

pentier. Eclairé par la lueur des étoiles, son visage aux yeux clos avait une expression de douceur divine, et ses longs cheveux bouclés, d'un blond roux, semblaient allumer une auréole autour de son front. Mais ses pieds d'enfant, bleuis par le froid de cette nuit cruelle de décembre, faisaient mal à voir.

Les écoliers, si bien vêtus et chaussés pour l'hiver, passèrent indifférents devant l'enfant inconnu ; quelques-uns même, fils des plus gros notables de la ville, jetèrent sur ce vagabond un regard où se lisait tout le mépris des riches pour les pauvres, des gras pour les maigres.

Mais le petit Wolff, sortant de l'église le dernier, s'écria tout ému devant le bel enfant qui dormait.

— « Hélas ! — se dit l'orphelin, — c'est affreux ! ce pauvre petit va sans chaussures par un temps si rude... Mais ce qui est encore pis, il n'a même pas, ce soir, un soulier ou un sabot à laisser devant lui, pendant son sommeil, afin que le petit Noël y dépose de quoi soulager sa misère ! »

Et, emporté par son bon cœur, Wolff retira le sabot de son pied droit, le posa devant l'enfant endormi, et comme il pût tantôt à cloche-pied, tantôt boitillant et mouillant son chausson dans la neige, il retourna chez sa tante.

— « Voyez le vaurien ! s'écria la vieille, pleine de fureur au retour du déchaussé... Qu'as-tu fait de ton sabot, petit misérable ? »

Le petit Wolff ne savait pas mentir et, bien qu'il grelottât de terreur en voyant se hérissier les poils gris sur le nez de la mégère, il essaya, tout en balbutiant, de conter son aventure.

Mais la vieille avare partit d'un effrayant éclat de rire.

— « Ah ! monsieur se déchausse pour les mendians ! Ah ! monsieur dépareille sa paire de sabots pour un va-nu-pieds ! Voilà du nouveau, par exemple !... Eh bien, puisqu'il en est ainsi, je vais laisser dans la cheminée le sabot qui te reste, et le petit Noël y mettra cette nuit, je t'en réponds, de quoi te fouetter à ton réveil... Et tu passeras la journée de demain à l'eau et au pain sec... Et nous verrons bien si, la prochaine fois, tu donnes encore tes chaussures au premier vagabond venu ! »

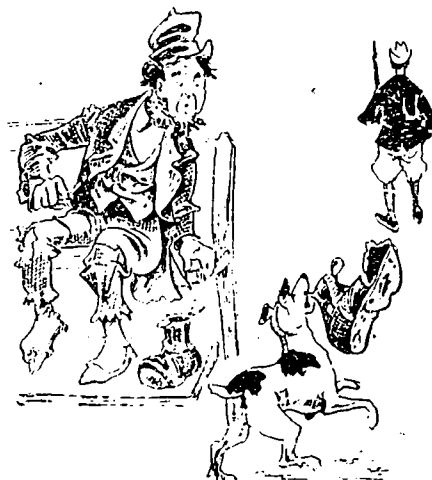
Et la méchante femme, après avoir donné au pauvre petit une paire de souflets, le fit grimper dans la soupenette où se trouvait son galetas. Désespéré, l'enfant se coucha dans l'obscurité et s'endormit bientôt sur son oreiller trempé de larmes.

Mais le lendemain matin, quand la vieille réveillée par le froid et secouée par son catarrhe, descendit dans la salle basse, — ô merveille ! — elle vit la grande cheminée pleine de jouets étincelants, de sacs de bonbons magnifiques, de ri-

LE PRÉSENT DE NOËL FORCÉ



I
Trempe plantant dans la gare. J'ai mis assez de graisse après pour tenter ce chien-là.



II
J'en étais sûr. Attends un peu, maintenant.



III
— Aïe ! L'ami ! Votre dévotion de chien a tout massé mes souliers de soirée. Voyez vous-même. Ce n'est pas les vôtres qui en auraient approché. Cependant, pour ne pas vous faire de tort, je les accepterai sans indemnité.



IV
— Bonsoir, mon jeune ami. On s'y fait, à votre chien, quand on le connaît.

Quelques conseils pour le choix des étrennes



Jeune acheteuse, (chez le libraire). Je veux un volume de poésie : quelque chose de charmant.

Le libraire. — Dans quel genre ? Quel auteur ?

Jeune acheteuse. — Voyez vous-même. Toute la tenture du salon de mon amie est rose et bleue. Il faut un volume pour matcher.

chesse de toutes sortes : et, devant ce trésor, le sabot droit, que son neveu avait donné au petit vagabond, se trouvait à côté du sabot gauche, qu'elle avait mis là, cette nuit même, et où elle se disposait à planter une poignée de verges.

Et, comme le petit Wolff, accouru aux cris de sa tante, s'extasiait ingénument devant les splendides présents de Noël, voilà que de grands rires éclatèrent au dehors. La femme et l'enfant sortirent pour savoir ce que cela signifiait, et virent toutes les commères réunies autour de la fontaine publique. Que se passait-il donc ? Oh ! une chose bien plaisante et bien extraordinaire ! Les enfants de tous les richards de la ville, ceux que leurs parents voulaient surprendre par les plus beaux cadeaux, n'avaient trouvé que des verges dans leurs souliers.

Alors, l'orphelin et la vieille femme, songeant à toutes les richesses qui étaient dans leur cheminée, se sentirent pleins d'épouvante. Mais, tout à coup, on vit arriver M. le curé, la figure bien levée.

Au-dessus du banc placé près de la porte de l'église, à l'endroit même où, la veille, un enfant vêtu d'une robe blanche et pieds nus, malgré le grand froid, avait posé sa tête ensommeillée, le prêtre venait de voir un cercle d'or, incrusté dans les pierres.

Et tous se dirigèrent dévotement, comprenant que ce bel enfant endormi, qui avait auprès de lui des outils de charpentier, était Jésus de Na-

zareth en personne, redevenu pour une heure tel qu'il était quand il travaillait dans la maison de ses parents, et ils s'inclinèrent devant ce miracle que le bon Dieu avait voulu faire pour récompenser la confiance et la charité d'un enfant.

FRANÇOIS COUPÉE.

CONVERSATION BANALE

Madame A... — Comment M. B... ! (elle lui donne la main) Excusez ma main gauche.

Monsieur B... (qui est assis et qui pense, au geste de la dame, qu'elle lui montre l'état boueux de la rue). — Oui, elle est assez sale.

PLUS QUELLE N'EN DEMANDAIT

Madame. — Mon ami, m'aimerez-vous toujours autant quand je serai vieille ?

Monsieur. — Beaucoup plus, Emilie, car vous serez, alors, je l'espère, bien moins fantasque.

JOUR DE BONHEUR

A la maison de pension.

Mme Achis. — Vous me paraissez avoir un Noël bien réjouissant ; vous rayonnez.

Mme Tufolard. — Je vous crois ; tous mes pensionnaires dînent en ville.